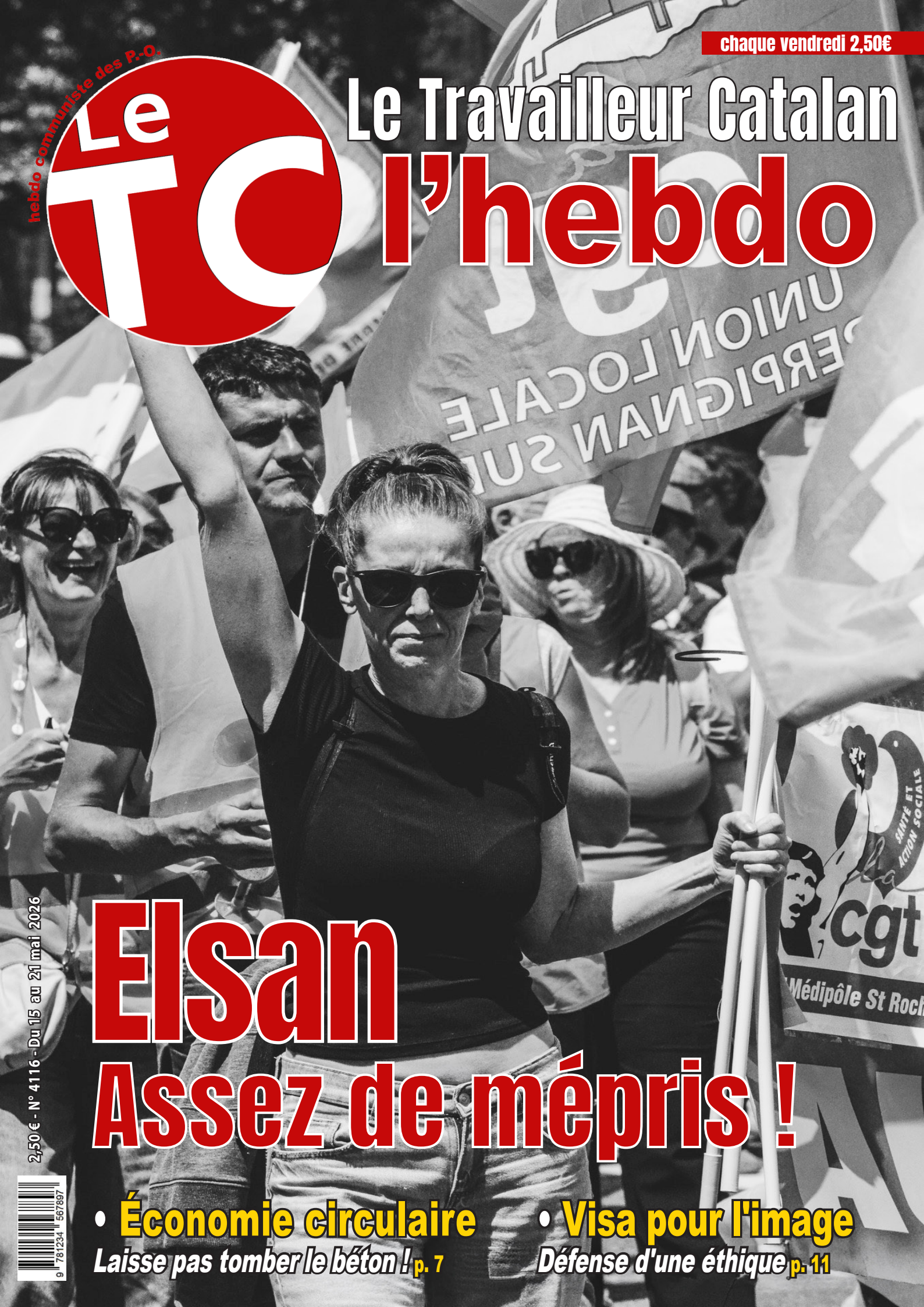


chaque vendredi 2,50€

hebdo communiste des P.-O.



Le Travailleur Catalan l'hebdo



Elsan Assez de mépris !

- **Économie circulaire**
Laisse pas tomber le béton ! p. 7
- **Visa pour l'image**
Défense d'une éthique p. 11

2,50€ - N° 4116 - Du 15 au 21 mai 2026



l'Édito

Evelyne Bordet

Assez de mépris, assez de profits !



Une grève reconduite depuis trois semaines met en lumière une réalité que les communiqués peinent à masquer : des équipes épuisées, des salaires sous pression et des services désorganisés, pendant que les actionnaires continuent d'être servis. Face à la direction du groupe Elsan, la mobilisation s'amplifie et cherche désormais à élargir le rapport de force.

Loin d'un « *coup de colère* » isolé, le mouvement réunit soignants, brancardiers, personnels de ménage et de cuisine, administratifs, jusqu'à des médecins salariés. Quand autant de métiers convergent, ce n'est plus un « *dysfonctionnement* » : c'est un système qui craque. Les grévistes dénoncent des dividendes en hausse, tandis que les salaires décrochent face à l'inflation et au SMIC. Ils rappellent aussi une participation aux bénéfices ramenée à zéro en 2025. Message limpide : la rentabilité est protégée, la reconnaissance du travail méprisée. À l'arrière-plan, les mêmes symptômes : effectifs en baisse malgré la charge, précarité, formation rognée, dotations jugées insuffisantes en matériel et médicaments.

Face à cela, les revendications n'ont rien d'extravagant. Juste la demande de soigner dignement et vivre de son travail.

Ce conflit s'inscrit dans un paysage plus large : un hôpital public affaibli et, en miroir, un privé qui gagne du terrain. Quand la santé est traitée comme un marché, patients et personnels finissent par payer la facture de la rentabilité.

Dans ce mouvement, la solidarité entre cliniques n'est pas un slogan : c'est une stratégie. Empêcher la direction d'amortir la grève, c'est empêcher le conflit d'être vidé de sa substance. C'est aussi refuser que chaque site se batte seul, jusqu'à l'épuisement.

L'ARS et les pouvoirs publics ne peuvent rester spectateurs : les impliquer, c'est exiger qu'ils assument une responsabilité politique, car si l'État organise la pénurie côté public, puis regarde les groupes privés restructurer le paysage à marche forcée, il se rend complice d'un système où la santé se négocie au prix fort et où le soignant devient une variable d'ajustement. Ce conflit n'est pas qu'une négociation salariale : il pose une question de société. Accepte-t-on des lieux de soin pilotés comme des espaces de profit, ou impose-t-on que la santé reste un droit, organisé autour des besoins ?

Prendre la main sur les lieux de soin, mettre soignants et patients au centre n'est pas une utopie : c'est la condition essentielle pour que le soin reste un soin.

Annonces

- **Présentation de la 6^e édition du Festival littéraire La Moisson**
Lundi 18 mai à 18h – Patio d'Art Sant Roch, 4 boulevard Lafayette – Céret. Repli à la salle de l'Union (1er étage) en cas de météo défavorable.
- **Histoire géologique des Alpes et de la Méditerranée.**
Conférence de Christophe Mercadier
Lundi 18 mai à 18h30 – Théâtre de L'Étang, 6 allée des Arts et des Lettres – Saint-Estève.
- **Fabien Roussel sur la matinale de RTL**
Mardi 19 mai à 7h40.
- **La sécurité sociale de l'alimentation**
Mardi 19 mai à 18h30 – MIAM Collectif, 3 rue Petite-la-Monnaie Perpignan.
- **Assemblée générale de La Forge citoyenne en Conflent**
Jeudi 21 mai à 19h – Salle Gelcen, rue de la Basse – Prades.
- **Festival des luttes de la CGT66**
Samedi 30 mai à partir de 16h – Espace Salitar – Elne.



Nous ne sommes pas en mesure de publier cette semaine la chronique *Les cinq arques*. Nous vous prions de nous en excuser. Vous retrouverez la chronique de nos rédacteurs catalans la semaine prochaine.

DOMAINE FREDERIC SCHRAM

DOMAINE
Frédéric Schram

VIGNERON PRODUCTEUR | 27, Av De La Libération
04.34.12.37.53/06.15.18.02.59 | 66700 ARGELES SUR MER
Mail: terra-milla@orange.fr
Dégustation-Expédition

Le Travailleur Catalan

44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88
mail : redaction@letc.fr
Site : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0630 C. 84621
N° ISSN 1279-2039

Gérant / Directeur de publication :
Jean Vilert
Maquette : Corinne Coquet
Une : © Corinne Coquet/Zebulon photo 2026
Illustrations : © Delgé
Impression : Imprimerie Salvador/ Oliprint
20 rue Marie Curie - 66200 Elne (France)

Webmaster :
Corinne Coquet / Dominique Gerbault
Publicité :
PHR



Habilité à la parution
de vos annonces
légales.
Contactez-nous par
mail : legales@letc.fr



FOCUS

france.tv

Rapport Alloncle

Ce rapport qui veut détruire l'audiovisuel public

Le député d'extrême droite Charles Alloncle (UDR, parti ciottiste) vient de publier un rapport parlementaire sur l'audiovisuel public. Ce document, critiqué pour ses insinuations, contre-vérités et biais politiques, propose un milliard d'euros de coupes budgétaires et vise à privatiser le service public.

D'emblée, dans un rapport de 551 pages, Charles Alloncle accuse France Télévisions et Radio France de « *biais militants* » et d'« *hostilité* » envers le Rassemblement national (RN). Il cible certains journalistes d'avoir un « *humour militant* » et d'être partiaux.

Parmi les soixante-neuf recommandations, il propose de réduire de 75 % le budget des jeux télévisés et d'un tiers celui des sports, ce qui rendrait le sport payant via les chaînes cryptées. Il veut fusionner les chaînes France 2 et France 5, France info et France 24, supprimer des programmes et réduire de 25 % le budget global du secteur. Enfin il propose de faire nommer les dirigeants de l'audiovisuel public par le président de la République, ce qui aurait pour effet de renforcer le contrôle politique.

Des méthodes plus que douteuses

Les auditions ont été transformées en « *tribunal d'inquisition* » et il y a eu des plaintes pour « *prise illégale d'intérêts* » et « *trafic d'influence passif* », après des révélations du Monde suite à des questions proposées par le groupe Lagardère contrôlé par Bolloré. L'objectif clair étant de privatiser l'audiovisuel public et le soumettre à la concurrence des plateformes comme celles de Bolloré.

Ce rapport, adopté in extremis grâce aux voix de la droite, de l'extrême droite et d'une partie de la majorité présidentielle, est perçu comme un

outil idéologique pour démanteler l'audiovisuel public.

Aurélien Saintoul (LFI) le qualifie de « *restauration de l'ORTF* ». En cas de victoire du RN en 2027, le service public pourrait être mis sous tutelle politique totale.

Des réactions hostiles et des propositions

Le Premier ministre Sébastien Lecornu juge le rapport comme « *une occasion manquée* », manquant de vision pour l'avenir. Jérémie Patrier-Leitus, Horizons, président de la commission d'enquête dénonce un rapport « *au service d'un projet politique* » ce qui revient à une privatisation de l'audiovisuel public. De son côté, Delphine Ernotte, présidente de France Télévisions dénonce un « *procès politique* » et une vision élitiste, éloignée des publics populaires.

Les députés de gauche rejettent les fusions et les coupes budgétaires, jugées dangereuses pour la démocratie. Ils proposent un financement pérenne par une taxe sur la publicité des plateformes. Ils veulent renforcer l'indépendance et les missions de service public qui restent d'informer, de cultiver, de distraire.

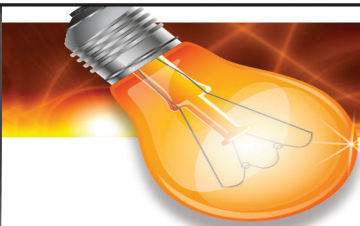
Le rapport, porté par l'extrême droite et Bolloré, est un coup de force contre l'audiovisuel public, avec pour objectif sa privatisation et son alignement idéologique. La gauche et une partie de la majorité y voient une menace pour la démocratie et appellent à le rejeter.

Dominique Gerbault

TOURRES JEAN

Electricité
Climatisation
Pompe à Chaleur
Entretien
Dépannage
04 68 22 86 30

**P
R
O
M
O
T
I
O
N**



TOURRES JEAN
Electricité ALENYA

**INDUSTRIE - TERTIAIRE
BÂTIMENT - CLIMATISATION**

1, Place Henri Sayroux - 66200 ALENYA
www.electricite-jeantourres.eu

Tél : 04 68 22 86 30 / 06 11 23 55 12 - Email : marje66@jeantourres.com

Soignants en résistance

Alors que le mouvement de grève engagé depuis plus de deux semaines se poursuit, les salariés des cliniques privées du groupe ELSAN continuent le combat, soutenus par les patients et les organisations syndicales.

Jeudi 7 mai, près de trois cents personnes se sont rassemblées place de Catalogne, à Perpignan, en soutien aux salariés des cliniques privées du groupe ELSAN. Dans le cortège : des personnels de Saint-Pierre, de Médipôle Saint-Roch, de la polyclinique Méditerranée, de la Floride, mais aussi des salariés venus de Thuir et de Prades, avec des syndicats, des retraités et des patients solidaires.

Avant le départ vers la préfecture, Aurélie, déléguée CGT à Saint-Pierre, a appelé la foule à « faire du bruit jusqu'à Paris ». Derrière les banderoles et les blouses blanches, le cortège s'est mis en marche dans une ambiance combative, entre slogans, musique et encouragements des riverains. « ELSAN, t'es foutu, tes soignants sont dans la rue » scandaient les manifestants jusqu'aux grilles de la préfecture.

Quand la rue porte l'espoir

Sur place, plusieurs prises de parole ont rappelé l'enjeu du mouvement, lancé depuis plus de deux semaines autour des conditions de travail et du maintien d'une prime annuelle. Le témoignage d'une patiente suivie pour un cancer a marqué les esprits. Venue soutenir les équipes, elle a résumé au micro leur rôle humain autant que médical : « sans vous, je ne serais pas là. » Pendant qu'une délégation était reçue durant près d'une heure par le préfet et l'ARS, l'attente s'est organisée devant la préfecture. Par petits groupes, les salariés échangeaient sur la

fatigue, les pressions et l'espoir de voir enfin le dialogue s'ouvrir. Une aide-soignante résumait la réalité concrète de la revendication : « je n'ai pas fait ce métier pour l'argent, je l'ai fait par passion. Mais la prime, c'est les vacances de mes enfants. »

À leur sortie, les représentants syndicaux ont indiqué avoir alerté l'État sur des réquisitions jugées abusives. Le préfet s'est engagé à se renseigner sur les quotas et a appelé les directions à engager de véritables négociations.

Des négociations dans le mur

Rendez-vous était pris pour une assemblée générale lundi 11 mai devant Médipôle Saint-Roch.

Devant environ quatre-vingts personnes, Anne-Laure, déléguée syndicale CGT, a pris la parole pour souligner la réussite de la cagnotte solidaire. Elle a également informé l'assemblée d'une aide envisagée par la mairie de Cabestany pour couvrir les frais de cantine scolaire des enfants des grévistes, parmi d'autres propositions à l'étude. De quoi remotiver les troupes.

Une délégation est ensuite allée rencontrer la direction de la clinique. L'absence d'avancée sur le maintien du 13^e mois et les conditions de travail a fait retomber l'espoir. La colère a vite pris le pas sur la bonne humeur. Dialogue social bloqué, pas de réponse concrète. La grève est reconduite.

M. K.

Des propositions pour un vrai système de santé

Le mouvement de grève des soignants du groupe ELSAN a mis en évidence la situation du système de santé dans notre pays. Quelques propositions avancées par les communistes.

Rendre accessibles les soins

Nous devons de nouveau rendre les soins accessibles à tous et dans tous les territoires de la République, qu'il s'agisse des ruralités ou des quartiers populaires. Nous demandons un moratoire sur les fermetures de lits, de services et d'établissements. Quelques pistes : supprimer les franchises médicales, encadrer les dépassements d'honoraires et généraliser le tiers-payant.

Défendre l'hôpital public

Nous voulons développer et reconstruire les hôpitaux de proximité qui doivent disposer d'un service d'ur-

gences, d'une maternité et des services de médecine et de chirurgie, avec l'objectif que chaque bassin de vie dispose d'un établissement de santé à moins de trente minutes du domicile !

Redonner toute sa place à la psychiatrie

Nous voyons se multiplier les dépressions, burn-out et autres souffrances psychiques mais la France forme vingt fois moins de psychiatres qu'il y a vingt ans. D'où une situation dramatique où de nombreux patients ne sont pas bien pris en charge.

Il faut permettre un réel accès aux soins psychiatriques et en finir avec la

privatisation de la psychiatrie, ce qui impose l'ouverture de lits et de structures pour prendre en charge les patients. Et évidemment recruter et former des personnels qualifiés.

Créer un pôle public du médicament

La France doit retrouver sa souveraineté sanitaire. C'est en ce sens que les communistes proposent la création d'un pôle public du médicament. Ce qui implique la réquisition des laboratoires privés du médicament, la mise en place d'un programme public de production et de distribution de médicaments.

René Granmont

Gros sur la patate !

Au 15^e jour, à Saint-Pierre, trois salariés témoignent

Ils sont tous trois soignants en Oncologie, à Saint-Pierre. Deux femmes et un homme. Pour eux, ce sont leurs premiers mouvements sociaux auxquels ils participent. Ils ne sont pas syndiqués.

Culpabilisé.e.s injustement par la direction et leur hiérarchie médicale, leurs colères restent immenses et ne datent pas d'aujourd'hui. L'une travaille au secteur consultation-accueil des patients, les deux autres opèrent les protocoles de chimiothérapie, sur site ou à domicile. Tout laisse à penser qu'ils aiment leur travail et le font avec passion. Mais...

Pourquoi votre engagement dans la grève ?

« La fatigue au travail, les arrêts maladie non remplacés, les heures supplémentaires obligatoires pour compenser le manque de personnels, avec des récupérations impossibles ou très tardives (plus d'un mois de retard) », précise d'entrée l'un d'entre eux pour expliquer sa colère. Une autre indique : « je travaillais ailleurs avant de venir ici, dans un centre de détection du cancer. Je gagnais 500€ de plus. Nos salaires sont très bas et ce n'est pas normal ».

La troisième prend la parole : « vous savez, pour nous c'est pareil. Je devais partir en congés, mais je n'étais pas remplacée, donc, heures supplémentaires ! Vraiment, il y a une vraie souffrance qui dure et s'accumule. Et j'ai le même salaire qu'il y a dix-sept ans. Pour moi, pour me décider à participer au mouvement, la goutte d'eau a été la suppression de primes, et là, on a vraiment senti le mépris à l'égard du personnel. Trop, c'est trop. Vous devez savoir que des aides-soignantes n'atteignent le SMIC mensuel qu'avec les primes précédentes ». Après quelques moments de silence, les réflexions prennent de la hauteur : « le retour va être difficile, on appréhende. Là nous sommes plutôt dépités. On se rend bien compte qu'on est dans un milieu financier plutôt que dans un milieu de soins au service du public. Le mépris dont nous sommes victimes en dit long sur la société d'aujourd'hui ».

Michel Marc

Clinique Saint-Pierre

Je fais grève pour la première fois de ma vie

Nous avons rencontré Nicole* employée à la clinique Saint-Pierre en qualité d'ASH (Agent Service Hospitalier) au bloc opératoire depuis cinq ans. Nicole, 53 ans après dix ans d'agente d'entretien dans un Village de vacances, emploi en CDD saisonnier, a décidé de changer d'horizon.



« J'en avais marre d'être toujours en CDD, je voulais un emploi stable. Un jour j'ai postulé à une annonce pour un poste à la clinique Saint-Pierre. Après sept mois, on m'a proposé un CDI et j'ai passé avec succès les formations pour être ASH. J'étais plutôt satisfaite de ma paye

car pour la première fois j'avais un salaire fixe à l'année. Mais voici deux ans que ça se gâte. Nous avons une prime d'intéressement et une autre de participation au bénéfice de presque 1 500€ ce qui n'est pas négligeable, mais l'année dernière nous n'avons eu que 345€ et cette année la direction a fait savoir au CSE que tout était supprimé.

C'est vraiment injuste car nous sommes tous et toutes très impliqués dans notre travail. Alors là, ce fut le déclenchement de la grève. Moi qui ne militais pas, j'ai écouté les discours de mes collègues de la CGT ce qui a contribué à me rassurer et me stimuler. Le fait de voir d'autres personnes motivées et mobilisées m'a inspirée plein de confiance et d'espoir.

On se bat pour le salaire mais aussi pour les conditions de travail, la diminution des effectifs dans les services. J'ai aussi découvert la dureté d'un conflit entre perte de salaires (150€ par jour) et pression morale. J'ai reçu des avis de réquisition par huissiers chez moi et quelquefois c'est la gendarmerie qui se déplace. Chaque fois qu'un huissier porte un arrêté de réquisition à la requête de la clinique il facture 150,50€ l'acte et il y en a des centaines, imaginez-vous tout cet argent gaspillé ! Je ne regrette pas mon engagement car on demande simplement de vivre dignement. »

Propos recueillis par
Jean VILERT

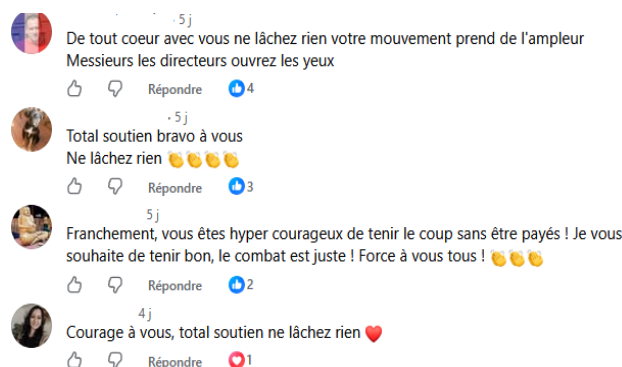
* Le prénom a été modifié

Patients-Soignants : même combat !

La grève du personnel soignant à Médipôle et à la clinique Saint-Pierre suscite des réactions de soutien sur les réseaux sociaux.

« Courage », « ne lâchez rien » telles sont la majorité des réactions aux vidéos et posts relayés sur les réseaux. Sur la toile comme dans la vraie vie, les grévistes bénéficient d'une indiscutable approbation, n'en déplaise à certains aigris de droite. Ainsi, sur un post Facebook de *Ici Roussillon* du 7 mai, Robert S. patient en chimiothérapie leur apporte son soutien alors que Florian M. espère que les autres salariés dans les entreprises les suivront dans leur lutte. La page Facebook du mouvement gréviste, (Grève Clinique Médipôle Cabestany) créée il y a un mois seulement, compte déjà plus de 1 600 followers (à titre de comparaison le compte officiel de la clinique de Médipôle de Cabestany peine à atteindre 1 000).

Le collectif de lutte mène une campagne de communication efficace sur les réseaux avec des publications vidéo largement partagées. Ce qui prouve une fois de plus qu'aujourd'hui la lutte s'organise non seulement dans la rue, dans l'entreprise, mais aussi dans l'espace numérique.



PCF 66

Soutien total aux grévistes d'ELSAN

© Emmanuel Floquet

Le responsable départemental du PCF 66, Michel Coronas, a répondu à nos questions.

Quel regard porte la Fédération du PCF 66 sur la lutte en cours des personnels des cliniques du groupe ELSAN ?

Ce mouvement de lutte des personnels des cliniques a démarré sur les questions d'augmentation des salaires et des rémunérations. Simultanément les salariés ont aussi posé la question des conditions de travail, de la qualité des soins, des rapports de bienveillance avec les patients et de la dignité. Nous sommes donc à la fois en présence de l'érosion importante du pouvoir d'achat des salariés et du sens à donner à leur travail. Cela rend particulièrement odieuses les prises de positions des directions, mais également de certains membres du corps médical, voire du préfet, qui mettent en avant la continuité des soins en culpabilisant injustement les personnels.

Mais n'y a-t-il pas un côté inédit à ce mouvement social ?

Ce qui retient l'attention, c'est l'extraordinaire combativité des personnels malgré les difficultés qui se font sentir au 20^e jour de grève. Ces salariés ont collectivement appris des mouvements qu'ils ont déjà menés ces dernières années. Ils ont fait l'expérience des manœuvres de la direction qui n'ouvre toujours pas de réelles négociations, comme la loi leur en fait obligation dans le cadre des NAO*. ELSAN est le premier groupe de santé privé dans l'hexagone. Il dispose des moyens pour satisfaire les revendications mais devra en contrepartie freiner la rémunération des actionnaires. C'est la contradiction principale aujourd'hui au cœur des entreprises de notre pays que défend bec et ongles le grand patronat. Les salariés de CEMOI viennent d'en faire l'amère expérience. Tout mouvement social

aujourd'hui met en cause le partage très inégalitaire de la richesse produite entre le Capital et le Travail. En donner davantage pour le Travail est un enjeu clé pour sortir de la crise.

Le groupe ELSAN est présenté comme un service public du fait de sa présence dans le domaine de la santé. Qu'en pensez-vous ?

Justement. Il convient d'analyser la place particulière du groupe ELSAN dans l'économie de la santé. Comme d'autres, par exemple dans le secteur des EHPAD ou de la petite enfance, ce groupe s'est développé ces vingt dernières années et a été présenté comme une alternative au secteur public, lui-même mis dans l'impossibilité de répondre à tous les besoins de la population. Leur dénominateur commun est d'être directement financés par les fonds de la Sécurité sociale c'est-à-dire par les cotisations sociales, fruits de la production de richesses par les salariés.

Ces groupes sont réellement assistés financièrement et ont un comportement prédateur. Ils choisissent les « niches d'activités » les plus rentables, mettent à la charge des patients et des familles les dépassements d'honoraires. Rajoutons que, pour le secteur public,

les contraintes de sécurité et d'équipements sont supérieures. Enfin, ils ferment les services qu'ils ne considèrent pas comme profitables.

Le groupe ELSAN est-t-il devenu dans notre département un acteur majeur de la santé ?

Dans les P.-O. le groupe ELSAN, c'est en 2024, 11 établissements, 1 500 à 2 000 salariés et un chiffre d'affaire cumulé estimé entre 170 à 200 millions d'euros annuel. Le taux de rentabilité est estimé de 7 à 12% ce qui pourrait donner de 9 à 20 millions de bénéfices annuels avant de savants prélèvements opérés par la holding mère. Les filiales sous forme de SAS, SASU et SCI (plus de 6 millions d'euros à Médipôle en 2024), permettent d'aspirer la valeur créée jusqu'à rendre déficitaire le groupe au niveau national !

Pensez-vous vraiment que des fonds de pensions ou des géants comme AXA, la CNP Assurance, Mérieux, Bettencourt - actionnaires d'ELSAN - investiraient dans des affaires non rentables ? Ce ne sont pas des philanthropes !

Comment voyez-vous la suite de la lutte en cours ?

Ce sont les AG du personnel qui sont les décideurs. L'acharnement des directions d'ELSAN à ne pas négocier est lié à l'enjeu évoqué plus

haut et au rôle particulier du directeur de l'une des cliniques également patron du MEDEF 66 auquel le RN est occupé à faire les yeux doux et à donner des gages de soutien. La priorité de l'action de la Fédération du PCF 66 est donc de développer la solidarité matérielle et morale de la population avec les salariés en lutte. Nous nous y employons avec constance.

Propos recueillis par Michel Marc

*Négociation annuelle obligatoire



Lectrices et lecteurs du TC, vous pouvez adresser vos chèques à la fédération du PCF66 (44, avenue de Prades - 66000 Perpignan) qui les reversera à l'UDCGT.

Économie circulaire

Laisse pas tomber le béton !

Sauvés de l'abandon, des matériaux du bâtiment ont une deuxième vie grâce aux Ateliers du Réemploi. Par ras-le-bol du gâchis et de son impact écologique, Clara et Carine, architectes, bousculent les formes habituelles d'utilisation des matériaux.

Revente, dépôt, échanges aux Ateliers du réemploi. L'association sauve de la déchetterie le surplus des chantiers de construction pour limiter le gâchis et relever les défis de développement durable. En effet, les matériaux sont responsables d'environ 60% des émissions de gaz à effet de serre du secteur BTP et moins de 1% des surplus sont réemployés (46 millions de tonnes par an). Clara explique : « à l'origine du projet, Carine ne supportait plus que dans son métier et celui de maître d'œuvre, on jette les matériaux de chantier faute de place de stockage. Des architectes et professionnels du bâtiment l'ont rejointe pour étoffer le projet de création des ateliers. La question était comment éviter de jeter et de stocker le matériel inutilisé jusqu'au moment où il sera réemployé. Nous avons donc créé ce lieu intermédiaire pour mettre en relation les donneurs et les receveurs. »

Cercle vertueux

Bricoleuses et bricoleurs, bâtisseurs pros ou pas et artisans sont assurés de trouver leur bonheur parmi un matériel récupéré, trié, revalorisé, reconditionné, voire transformé, revendu 30 à 40 % du prix du neuf ou avec une remise solidaire pour les personnes précaires. Parmi ces objets se cachent de nombreux trésors qui racontent l'histoire d'une maison,



Clara et Carine, pour l'antigaspi !

d'un patrimoine architectural ou sont devenus introuvables. Pour Clara « il y avait un ras-le-bol de voir jeter des choses de qualité, de valeur historique ou technique. »

Avenir de l'économie circulaire

Les Ateliers du réemploi regroupent onze porteurs de projet. Clara les nomme : « une designeuse, un urbaniste, un maçon, une intermittente du spectacle de base couturière qui a fait le même constat sur la question

événementielle et du spectacle où sont créés des décors éphémères. » Avec sa complice Carine, elles envisagent l'avenir « avec une autre idée de l'architecture et une autre manière de concevoir. On veut démontrer qu'on peut réaliser des choses qualitatives avec des matériaux de seconde main autre que les palettes. Puis il y a le côté sensibilisation pour faire changer les pratiques aux particuliers, aux professionnels et aux maîtres d'ouvrage. »

Pérenniser les activités

Clara est bénévole. Actuellement, l'association fonctionne avec un salarié et demi, « on vise 4/5 emplois à 5 ans » promet Clara. Les investissements sont aidés par les subventions de l'ADEME, de la Région et du Département. Le fonctionnement est autonome grâce aux fruits de la vente des matériaux aux adhérents. L'adhésion est à prix libre et ouverte à tout le monde. Les matériaux peuvent être récupérés chez les particuliers (sauf l'électronique usagée) contre l'envoi d'une photo.

Ray Cathala

Les Ateliers du Réemploi (bâtiment du Pyrénéon derrière les Vignerons Catalans)
133, chemin du Pas-de-la-Paille à Perpignan - Ouvert mercredi 14 h à 17 h, vendredi de 9 h à 17 h et samedi de 9 h à 12 h30
lesateliersdureemploi66@gmail.com

Syndicalisme

Pour une société égalitaire, démocratique et solidaire

Le SNCA-CGT, syndicat national des consulaires et de l'apprentissage, a tenu son congrès national au CCAS de Saint-Cyprien du 4 au 8 mai 2026.

Quarante congressistes, salariés des Chambres de Métiers et de l'Artisanat, venus de toute la France ont échangé et débattu sur les orientations du syndicat pour les trois prochaines années.

Lors de ces échanges, le SNCA-CGT s'est engagé à lutter contre la privatisation du service public rendu aux artisans : création, développement et transmission d'entreprises.

Concernant les CFA, le SNCA-CGT milite pour replacer la formation en apprentissage dans le cadre d'un service public et pour une meilleure prise en compte de la qualité pédagogique.

Dans le contexte actuel de banalisation des idées de l'extrême droite et de répression syndicale, le congrès 2026 du SNCA-CGT continue de défendre une société égalitaire, démocratique et solidaire.

La première résolution prise par la nouvelle Commission exécutive a été d'apporter soutien aux personnels soignants du groupe ELSAN en grève depuis 20 jours.



© SNCA CGT

J. V.



Thuir

En mémoire de l'esclavage et de son abolition



La date du 10 mai commémore l'adoption de la loi pour la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité du 21 mai 2001, aussi appelée « loi Taubira » du nom de l'ancienne ministre de la Justice.

Alors députée, Christiane Taubira portait depuis deux ans ce texte et déclarait en 1999 à la tribune de l'Assemblée : « *la France a pratiqué la traite, ce commerce, ce négoce, ce trafic dont les seuls mobiles sont l'or, l'argent, les épices. Elle a été impliquée dans l'esclavage qui transforme l'homme en captif, en fait une bête de somme qui en fait la propriété d'un autre. Nous sommes là pour dire que la traite et l'esclavage furent et sont un crime contre l'humanité... Le crime doit être qualifié et inscrit dans la loi parce que la loi seule dira la parole solennelle au nom du peuple français* ».

À Thuir, seule commune du département à célébrer cette commémoration, depuis vingt ans, c'est une journée propice à la réflexion civique sur le respect de la dignité humaine, organisée en lien avec le monde associatif par Hélène Olm et la municipalité. En présence du préfet, du conseiller régional et départemental, du maire de Thuir et des maires de la communauté de communes, du conseil municipal des jeunes et du conseil municipal de Thuir, de nombreux habitants étaient venus assister à cette commémoration. Comme le soulignait Raymond Perez, adjoint délégué au Patrimoine et aux Associations mémorielles... « *Depuis, maintenant vingt ans, année après année, nous nous retrouvons devant ce mémorial de la déportation, pour commémorer cette Journée Nationale des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leur abolition. Comme chaque année, le nombre de participants grandit, mais nous savons qu'entretenir la mémoire est un travail de longue haleine, sans relâche et surtout sans fin. Dans notre département, ce travail a été initié, il y a aujourd'hui vingt-un ans à Corbère-les-Cabanes par Pierre Toto et Hélène Olm* ». Il poursuivait : « *cette traite négrière a duré près de quatre siècles et la mémoire collective s'en était fort bien accommodée après le décret d'abolition de 1848 et avait somme toute misé sur un oubli progressif de ce qui fut la plus grande déportation de tous les temps... Dans la longue histoire de la traite des êtres humains, et plus spécifiquement*

des Africains, cette traite négrière, sera à jamais, le phénomène historique le plus saillant de domination et d'exploitation humaine d'une dimension exceptionnelle, tant par la quantité de personnes forcées à l'exil et à l'esclavage que par le système de commerce mis en place par les négriers. Certains universitaires évoquent le chiffre faramineux de douze millions de personnes natives du continent africain, enlevées, déportées et asservies afin de favoriser le développement économique des colonies américaines possédées par les puissances européennes... Cette journée doit servir à se remémorer les tragédies passées, mais également surtout à analyser celles qui se passent de nos jours et qui risquent de se passer demain ! »

Place à la convivialité !

À la suite de la commémoration, dont le point fort fut l'interprétation de « *Lili* », la chanson de Pierre Perret, par le chœur de l'Aspre, Cad Pro, partenaire associatif donnait rendez-vous place de la République pour une journée de mémoire de la traite et de l'esclavage, expositions, marché artisanal, animations et restauration. Un marché qui apporta en musique la couleur et la légèreté autour des différents Ti'punch et accras proposés aux gourmands. S'ensuivit au théâtre des Aspres la projection du film *Fanon* qui suscita un vif intérêt.

Alénya

Festival des horizons solidaires, une première édition réussie

Pendant trois jours, films, conférences, expositions, ont attiré un public curieux et intéressé par les thématiques proposées par le Comité de jumelage organisateur de l'évènement.

Du rappel historique de « l'aiguat » de 40, en passant par les voyages responsables en Inde de deux jeunes gens qui se lancent le défi de rallier Shimla pour documenter la problématique de l'eau, les enjeux de l'eau en Afrique et chez nous, la place des femmes ici et là-bas, la naissance de l'humanité en Afrique de l'Est, sans oublier les moments festifs, un programme varié et ouvert sur les enjeux du monde d'aujourd'hui qui a trouvé son public. Quelques temps forts comme le film « *The Well* » où les puits chantants dans le sud de l'Éthiopie montrent une société ancestrale organisée sur les valeurs du droit à l'eau dans un contexte d'extrême aridité sans notion d'argent. La conférence du préhistorien Vincenzo Celiberti sur la richesse des fouilles archéologiques au Kenya et l'évolution de l'humain a ravi le public.

L'Afrique et son avenir tel fut le thème proposé par Maurice Piferrer au cœur d'une sélection de livres qui alimentent le débat. Les moments festifs, musicaux avec la fanfare Mic-Mac et le duo Alma Kali et aussi gastronomiques avec le repas kenyan proposé par Barboufat, la tombola de Christianne, ont ponctué ces journées ouvertes sur le monde et solidaires de cette maison commune qu'est notre planète Terre. L'accueil de l'invité d'honneur kenyan a marqué les échanges avec le public. Le proverbe masai « *Nous sommes des mots dans une phrase commencée par nos pères qui sera terminée par nos fils* » illustre bien l'esprit qui a irrigué ces trois journées. Dans la rotonde des caves Écoiffier, le public a été accueilli par l'exposition des dessins des enfants de l'école primaire et les photos du Comité de jumelage et du P.I.J. Une première édition qui appelle une suite en 2027.



Erick Meroka Onsinyo, jeune médecin kenyan invité par le Comité de jumelage, lors de l'ouverture du festival Les Horizons solidaires.

D'un continent à l'autre, la même humanité

Là où les cultures se rencontrent, naît la fraternité et la solidarité.

Invité par le Comité de jumelage, d'échanges et d'amitié entre les peuples de la ville d'Alénya, Erick Meroka Onsinyo, jeune médecin kenyan a découvert Paris puis le département des Pyrénées-Orientales. Quelques moments marquants.



Dans le Capcir, à Formiguères, nuit à la ferme Le Calmadou, chez la famille Bataille, éleveurs de brebis.



Découverte de la station thermale d'Amélie-les-Bains et d'un cabinet médical.



En classe avec les élèves de l'école primaire et plantation d'un arbre pour célébrer l'amitié et la solidarité entre Alénya et le Kenya



L'autre 8 mai 1945

Un crime d'État occulté

Un rassemblement se tenait à Perpignan le 8 mai dernier en mémoire des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata.

Le 8 mai 1945 en Algérie, les célébrations de la fin de la seconde guerre mondiale ont été marquées par une répression sanglante. Ce jour-là, les dirigeants nationalistes appelaient à manifester aussi pour la libération et l'indépendance de l'Algérie. Ces manifestations étaient autorisées à condition qu'il n'y ait aucun drapeau algérien. À Sétif, dans le Constantinois, Bouzid Saâl, un jeune scout portant un drapeau algérien a été abattu par un policier, ce qui a déclenché un climat insurrectionnel dans l'ensemble de la région. Les forces françaises et les milices coloniales les ont réprimés dans le sang, plus d'un millier d'Algériens ont été massacrés dans les villes de Sétif, Guelma et Kherrata, des villages ont été rasés. Ces massacres, cette violence coloniale ont été à l'origine de la guerre d'Algérie.

Un devoir de mémoire

Quatre-vingt-un ans après, ces massacres ne sont toujours pas reconnus officiellement par la France. Pourtant, les faits (fusillades, ratissages, exécutions sommaires de civils, bombardements de villages et autres pratiques hors du droit, y compris colonial) sont largement documentés. Comment peut-on commémorer la victoire sur le nazisme – à laquelle des unités combattantes algériennes ont d'ailleurs largement participé – en occultant ce crime d'État commis sur ordre de l'exécutif par l'armée régulière, secondée par des milices civiles européennes ?

Un devoir de mémoire d'autant plus nécessaire et crucial au moment où le racisme le plus décomplexé se manifeste, où progressent les idées d'extrême droite. C'est pour rappeler ce 8 mai algérien qu'une commémoration se tenait le 8 mai dernier devant le square Bir Hakeim à Perpignan à l'appel du « collectif pour une histoire algérienne non falsifiée » soutenue par les partis et organisations de gauche. Jacky Mallea et Josie Boucher ont tour à tour pris la parole pour évoquer cet épisode tragique et dénoncer le silence qui l'entoure encore aujourd'hui. Des gerbes ont ensuite été déposées en souvenir des victimes.

N. G.



Le préfet et les drapeaux

Le préfet des Pyrénées Orientales a semble-t-il un problème avec les drapeaux... enfin, avec certains drapeaux.

Qu'on en juge :

26 avril dernier, à Perpignan, lors de la cérémonie en hommage aux victimes et héros de la déportation, une militante communiste qui dans le public et très pacifiquement portait un drapeau du PCF (qui n'est pas un parti interdit et qui a toute sa place dans un tel événement...) s'est vue confisqué celui-ci par des policiers et menacée d'aller au poste si elle ne déclinait pas son identité !

Aujourd'hui 8 mai, toujours à Perpignan lors de l'hommage (officiellement autorisé) aux victimes des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata, un militant a été verbalisé pour le port d'un drapeau palestinien (La Palestine est reconnue par la France). Motif, ce drapeau n'avait rien à voir avec l'objet de la cérémonie !!!

Tout ceci, d'après les policiers, serait le résultat d'un arrêté préfectoral qui ne nous a cependant pas été présenté...

Est-il donc désormais prohibé dans les Pyrénées-Orientales de porter, de façon pacifique, des signes, des drapeaux en l'occurrence, qui ont un sens certes mais ne sont pas interdits ? Y a-t-il une liste des drapeaux autorisés ?

Cela pose un sérieux problème de démocratie et de liberté d'expression ! Une clarification s'impose et on demande à voir l'arrêté en question comme les raisons, s'il existe, qui l'ont motivé.

F. F.



Le Travailleur Catalan l'hebdo Abonnez-vous !

Bulletin d'abonnement
à remplir lisiblement en lettres majuscules.

Nom : Prénom :
 Adresse :
 N° : Rue, Bd, Av., etc... : Nom de la voie :
 Code postal ou cedex : Ville :
 Mail : Tél. :

Papier/ 1 mois **8,50€** Papier/ 3 mois **25€** Papier/ 6 mois **49€** Papier/ 1 an **98€** Papier + numérique/1 an **120€** Numérique/1 an **77€**

Je régle :

par chèque à l'ordre du Travailleur Catalan

Date : . . / . . /

par prélèvement automatique
Joindre un RIB

Bulletin à renvoyer à : Le Travailleur Catalan, 44 avenue de Prades - 66000 Perpignan. Tél. : 04 68 67 00 88 - Mail abonnement TC : abonnements@letc.fr
Chèque à l'ordre du Travailleur Catalan.



Où sortir ?

Perpignan



SAMEDI 16 MAI

11H. Projection
Le monde animal en musique !
- festival Zah-Zuh | 4€.

JEUDI 21 MAI

19H. Projection
Fernand Pouillon avec Marie-Claire
Rubinstein | 7€ réduit 5€.

VENDEDI 15 MAI



19H. Concert
Trio Tinta Negra
Tango Argentin : de Gardel à Piazzolla
| 10€.

MARDI 19 MAI

20H30. Théâtre
1978
Christophe Lafargue | Hugues Amsler |
10 à 20€.

VENDEDI 22 MAI

20H30. Spectacle
Nos matins intérieurs
Nicolas Mathis | Collectif Petit Travers |
Quatuor Debussy | 10 à 32€.

L'ARCHIPEL SCÈNE NATIONALE DE PERPIGNAN EL MEDIATOR

JEUDI 21 MAI

20H30. Concert
Bancal Cheri + Henry + Dimi Dero
En soutien à l'association Aziza | 2€.

SAMEDI 23 MAI

20H30. Concert
2L JIALU
| 22€ / réduit 19,80€.



SAMEDI 16 MAI

20H30. Espace Jean Carrère
Spectacle
Pierre Thévenoux - The show | 15€.



SAMEDI 22 / DIMANCHE 23 MAI

Parc Guilhem
Festival des Arts de la rue
EL RAPATELL | 15€.



© Yamashita-China

VISA

En défense d'une éthique

L'édition 2026 du festival international du photoreportage se déroulera du 29 août au 13 septembre.

Depuis trente-sept ans, la fin de l'été à Perpignan vit au rythme de *Visa pour l'image*. L'édition 2026 était présentée la semaine dernière sous la houlette de Pierre Conte, président de l'association. Ce dernier soulignait que 2026 était une année marquée par deux anniversaires, le bicentenaire de l'invention de la photo et le bicentenaire du *Figaro*. Il énumérait ensuite les inquiétudes de l'heure comme ces « vents mauvais venus d'Amérique » avec « l'IA incontrôlée... les médias d'information fragilisés, le risque sur l'indépendance de l'information, la tentation du pouvoir politique d'intervenir sur les médias... » Face à un tel contexte, *Visa* défend une éthique du journalisme et entend user du « devoir de vigilance ».

Un festival qui se porte bien, il suffit de voir la courbe exponentielle des visites au cours des trois dernières années. Les représentants des chambres consulaires abondaient dans ce sens soulignant l'impact économique de *Visa*. Les élus de la Région et du Département relayaient les inquiétudes du président sur la liberté de la presse, la montée de l'obscurantisme, le combat pour la vérité. Côté ville de Perpignan, on notait le fort investissement, 1,6 millions d'euros « à redéfinir peut-être avec la communauté urbaine ». Jean-François Leroy était absent mais son édito coup de gueule du préprogramme a été cité. Il y dénonce les ravages des fake news et entend continuer à dé-



© Yasirine-Liban

fendre et célébrer orthodoxie et rigueur « derniers remparts contre les fossoyeurs du réel ».

Expositions et soirées

C'est à Delphine Lelu, directrice, et Jean-Luc Soret que revenait de dévoiler les sujets des dix-sept expositions aujourd'hui connues sur un total de vingt-cinq. L'univers sous-marin de Laurent Ballesta, les photos emblématiques de Raymond Depardon, la guerre au Soudan (Abdulmonam Eassa), les mariages virtuels au Japon (Jérôme Gence), le Liban de Diego Ibarra Sánchez, l'illétrisme (Jérémy Lempin), Tchernobyl quarante ans après (Gerd Ludwig), quinze ans de photos d'Étienne Montès, l'odeur de l'Inde (Paolo Roversi), une nouvelle drogue, le kush (Gaël Turine), Éthiopie, une guerre invisible (Robin Titenges), la Chine de Michael Yamashita, Liban (Mohammad Yassine).

Et, bien sûr, les différents prix (pour une somme de 133 000€) et Visas d'or. Les soirées au Campo Santo (31 août-5 septembre) traiteront entre autres de l'Ukraine, du Liban, d'Israël, de Gaza, l'ICE et des photographes disparus...

Les semaines scolaires auront lieu du 14 au 18 et du 21 au 25 septembre.

Jean-Luc Soret appelait au soutien du festival, évoquant également le succès du nouveau site internet du festival qui reçoit 10 000 visites par mois.

Nicole Gaspon



© Ludwig-Chernobyl

Où sortir ?



SAMEDI 22 / DIMANCHE 23 MAI

Théâtre Jean Piat
2^e édition Festival du Rire
18€ / Pass - Forfait 30€



FÊTE DE LA CERISE

23 & 24 mai 2026
CÉRET



CÉRET DE BANDAS



SAMEDI 16 MAI

18H. Église St-Julien et Ste-Baselisse
Concert Master Class | 10€.



SAMEDI 23 MAI

20H. Les collections de Saint-Cyprien
Spectacle avec Manumagic La fabuleuse bibliothèque de Monsieur Magissimus | Entrée gratuite.

Vinça

SAMEDI 23 MAI

17H. Salle Gipulo
Théâtre
Le cartel de Guillot ou le combat ridicule par la troupe les Fourberies du Canigou | 8€.

Cinéma « Vivaldi et moi »

Filmer la musique

Avec « Vivaldi et moi », le Vénitien Damiano Michieletto passe à la réalisation comme on entrouvre une porte sur l'ombre. La musique y fend le silence, lève une lueur pour de jeunes orphelines recluses et invisibilisées, elle devient souffle, refuge, promesse de liberté.

Maître de musique à l'Ospedale della Pietà de Venise pendant près de quatre décennies, Vivaldi a façonné avec exigence le son de cet orchestre composé exclusivement de jeunes orphelines qui atteignaient des sommets de virtuosité.

Dans cette société vénitienne du XVIII^e siècle, la violence institutionnalisée à l'encontre du corps des femmes éclate sur l'écran à travers une quête brûlante de liberté. La jeune Cecilia, prisonnière au sein de l'institution, transcende son enfermement en conquérant sa liberté à travers l'expression artistique. Sa volonté de rébellion et de se faire entendre, dans un monde où l'acceptation silencieuse des femmes était la norme, révèle une réalité implacable : un ordre patriarcal d'une violence inouïe.



vertigineuse. Un film profondément féministe, qui restitue une dignité à ces jeunes femmes condamnées à l'anonymat alors que ces musiciennes éternellement confinées derrière les grilles de leur institution possédaient un génie musical prodigieux.

La vie du compositeur et ses zones inconnues ne sont guère exploitées. Ce n'est pas le sujet du film. Mais la force de la musique est là. Omniprésente dans la bande son, elle constitue le personnage principal, qui offre à Cecilia son espace vital de liberté...

« La musique ne sert à rien mais elle peut tout faire » dit Vivaldi dans le film... On en sort intimement persuadée, et c'est heureux !

Evelyne Bordet

Dans ce contexte, une femme qui osait frontalement refuser la fatalité du mariage infligé pour se vouer à son art posait un acte d'insoumission d'une modernité

Expo

Bernard Nicolau au Palais des rois de Majorque



Formé aux Beaux-Arts de Perpignan, vivant en Conflent, Bernard Nicolau a réalisé bon nombre d'expositions ici et ailleurs. Il exposait, il y a peu, salle haute du Palais des rois de Majorque, où il avait installé ses peintures aux vives couleurs. Petits formats dans la première salle, immenses dans la plus grande, de joyeux mélanges, de la distorsion, une bonne dose d'humour, non sans un zeste de provocation. On en prend plein les yeux, mais des visages déformés, des caricatures, des enchevêtrements de lignes et de couleurs émergent, ici une préoccupation écologique, là un soutien à la Palestine, ou la mise en boîte de certains politiques... Il faut lire les légendes, elles sont étonnantes, comme « *Alternance botticellienne dans un registre olé olé* » ou « *Quand les volailles et les écumeurs des mers vivaient en harmonie.* » Décidément, un artiste à suivre.

N. G.

Confrontation 61

Questionner le temps

L'édition 2026 du festival de cinéma, " Nos futurs ", a rallié à l'Arsenal un nombreux public autour de cinquante films et de débats nourris.

Confrontation 2026, *Nos futurs*, s'est terminé dimanche soir avec la projection de films d'archives, films de famille, de vacances, soutenus acoustiquement par Jérémy Tessier (texte, lecture) et Sébastien Del Grande (composition, saxo, synthétiseur), deux artistes d'ici, un ensemble de facture très originale.

Au cours des cinq jours du festival, essentiellement au sein de l'Arsenal avec une incursion au Castillet qui projetait des films dont certains que l'on ne peut voir que dans ce cadre. On a eu des curiosités comme *L'inconnu de Shandigor*, film suisse de Jean-Louis Roy, réjouissante caricature des films d'espions, avec Serge Gainsbourg, himself et Jacques Dufilho, génial, mais aussi un film fleuve russe, *Kindza-dza*, ou un *Metropolis japonais*... Parmi les films cultes on a pu voir en plein air *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, le *Metropolis* de Fritz Lang, ou *La jetée* de Chris Marker... Et aussi des inédits comme *Un monde merveilleux* de Giulio Callegari (2025) avec Blanche Gardin qui interprète une prof en révolte contre la robotisation de la société... Côté débats et tables rondes, le thème choisi, *Nos futurs*, s'est révélé grandement propice à réflexion. Il était décliné autour de l'utopie, la dystopie, l'uchronie, la fin du capitalisme, la fin du monde... Des aspects qui ont mobilisé nombre d'invités de haut niveau.

Les vertus de l'uchronie

Animée par Jérôme Quaretti, la table ronde sur l'uchronie a réuni les historiens Michel Cadé, Quentin Deluermoz, Nicolas Marty et Pierre Singaravélou. Elle a été passionnante de bout en bout. L'uchronie fonctionne sur l'hypothèse suivante : si tel événement ne s'était pas produit, que se serait-il passé ? Ainsi, si Louis XVI

avait pu fuir à Varennes, si aux USA les sudistes avaient gagné la guerre de Sécession... Les historiens travaillent beaucoup sur cette « *histoire des possibles* » ou « *le contrefactuel* », car il apporte beaucoup à la science historique. De même, le cinéma utilise beaucoup le contrefactuel, soit pour faire réagir, exemple *La bombe* de Peter Watkins, ou pour sa fonction cathartique comme dans *Inglorious bastards* de Tarentino où les Juifs tuent Hitler... Le contrefactuel suscite la prise de conscience, remet en cause les déterminismes, oblige à reconstituer le champ des possibles, bref, un outil précieux pour la pensée et l'analyse.

Cyprien Ponson, réalisateur retenu par Massa Mare

Depuis trois ans, Confrontation s'est doté d'une structure d'appui aux jeunes professionnels du cinéma, Massa Mare, qui fonctionne durant trois jours pendant le festival. Le dispositif aide de jeunes réalisatrices et réalisateurs à finaliser leurs films. Les primés des années précédentes ont vu leurs films faire de très beaux parcours. Jeudi dernier on remettait les prix 2026 avant la projection de *Comme d'ici au pommier* de Cyprien Ponson (Massa Mare 2025). Son film, d'une grande originalité, évoque son grand-père, paysan ardéchois, envoyé à la guerre en Algérie dont le souvenir ne le quitte pas. Cyprien a mis ses pas dans ceux de son aïeul, s'installant dans sa maison en Ardèche à son départ en EHPAD. Les propos racistes de ce dernier l'ont poussé à faire ce film, tentant aussi de se rapprocher de lui au travers d'harassants travaux des champs. Dans la maison, il cherche des souvenirs, se débarrasse d'autres, casse... Une forme de catharsis.

Nicole Gaspon



Rencontre avec Cyprien Ponson

Après des études d'anthropologie, il s'est tourné vers le cinéma. Il a réalisé un premier film sur les luttes indigènes dans la partie indigène de Bornéo. « *J'ai un engagement politique très fort.* »

Le dispositif Massa Mare lui a apporté, « *on passe trois jours à triturer notre matière avec des gens très pointus.* »

L'Algérie, donc : « *mon grand-père a été envoyé là-bas sans comprendre, il a la haine des Arabes et de l'OAS, ce racisme m'a beaucoup marqué. Alors j'ai pris ma caméra pour faire face à ça. J'ai mis sept ans à faire ce film, j'ai eu du mal à trouver un point d'équilibre, il fallait questionner l'héritage dans ce monde abîmé par la colonisation... Peu à peu, je me suis réapproprié sa maison, nous avons en commun la culture des légumes. Aussi je m'y suis investi, on se demande toujours que faire face à un monde abîmé de toutes parts... »*



Ce dimanche 10 mai, journée de clôture du festival Confrontation, *Les Amis du TC* ont offert le traditionnel pot du Travailleur Catalan devant un auditoire nombreux. Après Michel Cadé et Chantal Marchon, présidente de l'Institut Jean Vigo, Nicole Gaspon est intervenue, au nom du journal. « *C'est un plaisir, a-t-elle souligné, de perpétuer la tradition du pot des Amis du TC offert à l'équipe et aux festivaliers de Confrontation. Une tradition qui remonte à loin. Le TC et Confrontation par-*

Un compagnonnage qui perdure

tagent beaucoup de choses. Le journal a même réalisé il y a quelques années un hors-série consacré au festival, le journal rend toujours compte du festival. Les deux partagent l'intérêt pour la réflexion et le débat, pour l'histoire, pour l'évolution de la société. » Puis, elle a conclu son propos en précisant que le thème de cette édition 2026, « *Nos futurs, c'est un regard vers l'avenir et de quoi il sera fait. Confrontation pose clairement la question : fin du capitalisme ou fin du monde ? Au choix !* »

M. D.



40^e Congrès du PCF

Quatre visions pour un même combat

À l'approche du 40^e congrès du Parti communiste français, les différents textes préparatoires dressent un même constat de crise du capitalisme, mais divergent sur la stratégie à adopter : reconstruction marxiste, rassemblement antifasciste, continuité de la ligne actuelle ou refondation révolutionnaire.

Les quatre textes préparatoires partent d'un constat partagé : le capitalisme traverse une crise profonde, à la fois sociale, écologique, démocratique et géopolitique. Tous dénoncent la montée des inégalités, l'affaiblissement des services publics, les logiques de guerre, la domination

de la finance et la progression de l'extrême droite. Ils s'accordent aussi sur la nécessité de reconstruire une force communiste capable de représenter le monde du travail. Chaque texte propose des réponses stratégiques en lien avec ses analyses.

Un communisme de conquêtes

« Un socialisme aux couleurs de la France »

Proposé par la direction nationale, ce texte défend la continuité des orientations des précédents congrès. Il insiste sur la crise du capitalisme mondialisé, la désindustrialisation française et la nécessité d'un « socialisme aux couleurs de la France ». Le texte veut renforcer l'ancrage du PCF dans le monde du travail, dans les entreprises et les territoires, tout en combinant luttes sociales, souveraineté économique et transformation écologique. Il met l'accent sur la reconquête industrielle, les services publics, la paix et l'indépendance nationale face aux logiques impérialistes. Sa stratégie repose sur un renforcement progressif du Parti et sur une reconstruction d'une conscience de classe.

Stratégie communiste

« Ne pas se résigner à la division de la gauche »

« Stratégie communiste » développe une vision alternative à la ligne actuelle. Ses auteurs jugent le PCF trop centré sur les échéances électorales et trop dépendant des alliances fluctuantes à gauche. Ils estiment que le Parti a perdu sa lisibilité idéologique et son rôle révolutionnaire. Le texte défend un retour assumé au

marxisme, à l'organisation militante dans les entreprises et à une stratégie de rupture avec le capitalisme. Il insiste sur l'internationalisme, la lutte contre l'OTAN et l'impérialisme occidental, et appelle à reconstruire un parti d'avant-garde révolutionnaire capable de porter une démarche socialiste claire.



Communistes à l'offensive

« L'heure n'est pas à témoigner, mais à agir »

« Communistes à l'offensive » place au premier plan la lutte contre le Rassemblement national. Pour ses auteurs, la menace d'une arrivée de l'extrême droite au pouvoir constitue le danger politique central. Le texte estime que la direction du Parti a sous-estimé cet enjeu et appelle à construire un large rassemblement populaire et citoyen.

Il défend un « communisme de combat » fondé sur l'extension des services publics, la planification écologique, la justice sociale, le féminisme et les solidarités internationales. Moins centré sur la reconstruction doctrinale du Parti, il souhaite œuvrer à l'unité de la gauche et aux mobilisations concrètes contre les politiques libérales et l'extrême droite.

Résister et construire
une nouvelle page du communisme

« Pour un socialisme autogestionnaire et internationaliste »

« Résister et construire une nouvelle page du communisme » propose une orientation plus théorique et plus explicitement révolutionnaire. Le texte analyse la crise actuelle comme une « crise de civilisation » du capitalisme mondialisé et de l'impérialisme américain, aggravée par les guerres, la financiarisation et les transformations technologiques. Il met fortement en avant les notions de transition socialiste, d'autogestion, de nouveaux pouvoirs démocratiques dans l'entreprise et d'une autre mondialisation fondée sur la coopération internationale, notamment avec le « Sud global » et les BRICS. Ses auteurs pointent la stratégie électorale du PCF et son insuffisante clarté idéologique. Ils défendent la construction d'un socialisme du XXI^e siècle fondé sur la démocratie directe et la maîtrise collective de l'économie.

Au final, les quatre textes partagent une volonté commune de redonner une dimension historique au PCF, mais diffèrent sur les priorités : continuité stratégique et reconquête populaire pour la direction, recentrage marxiste et révolutionnaire pour « Stratégie communiste », rassemblement antifasciste pour « Communistes à l'offensive », et refondation théorique autour d'un socialisme autogestionnaire et internationaliste pour « Résister et construire ».

Ces quatre textes seront présentés au vote des militants les 6 et 7 juin. Le texte qui réunira le plus de voix sera la copie de départ d'un travail d'amendements auxquels contribueront tous les militants communistes, indépendamment de la contribution qu'ils auront soutenue au départ. Le congrès national se tiendra à Lille les 3 et 4 juillet.



Que vienne vite l'access match



Avec une équipe jeune et très remaniée, l'USAP sombre à Clermont (45-14). Une saison en enfer interminable.

La situation est hyper claire lors de cette fin de championnat. L'USAP n'a rien à jouer si ce n'est attendre bien sagement la date fatidique du 14 juin et le match du maintien. Ses adversaires ont, par contre, tous un enjeu lors de ces derniers mois de la saison. Objectivement est-ce vraiment craquant d'aller jouer à Clermont qui vise une place dans le Top 6 ?

Où est la motivation ?

La situation actuelle de l'USAP est une première dans ce championnat français. Jamais, depuis que l'access match existe, une équipe n'avait appris si tôt dans la saison qu'elle ne finirait au mieux qu'à la treizième place et qu'il lui serait quasiment impossible de terminer dernière. Bloquée à l'avant-dernière place. Est-ce une situation réellement motivante ? Que peuvent faire les entraîneurs pour titiller leurs troupes qui somnolent ? Il faut tenir tout le groupe en éveil et ne pas faire jouer que les meilleurs, donner la chance à chacun, faire jouer les jeunes car le résultat du match n'a aucune incidence sur la suite de la saison. Ne pas pour autant casser l'homogénéité du groupe sans perdre de vue ce fameux dernier rendez-vous... Quel casse-tête, avouez ! Difficile de se mettre à la place du staff qui, lui-même, n'a jamais connu ce genre de situation. Et le supporter dont personne ne se soucie ? Il est aigri, peu motivé pour venir encourager ses protégés. Il s'assied dans les travées en sachant que le résultat n'aura aucune incidence sur la suite de la saison. Devant sa télé il est capable de s'endormir. Il ne vibre plus. Ce mal le ronge. Même gagner les matchs ne lui procure que peu de plaisir. Il ne parle que du 14 juin. Par contre ces matchs sans enjeu pour le classement ont tout de même un intérêt souvent méconnu. Ah bon ? Mais oui les JIFF, ma bonne dame !

Tout pour les JIFF

Tout un chacun commence à connaître ce sigle. Un rappel pour les retardataires ? Ce sont les Joueurs Issus des Filières de Formation (JIFF). La Ligue Nationale de Rugby (LNR) valorise la formation française en fixant des seuils dans les effectifs et sur les feuilles de match. Le Top 14 a vu, à l'heure actuelle, se disputer 23 matchs. La LNR attend, sous peine de sanctions, que chaque club présente une moyenne de 16 JIFF donc 368 depuis le début de la saison. L'USAP a la chance (?) depuis quelque temps de pouvoir faire jouer des JIFF, souvent des jeunes, et son bilan est plus que positif dans ce domaine (il en faut un !).

En effet le club catalan a pu, depuis l'ouverture du championnat, aligner 396 JIFF, ce qui fait une belle moyenne de 17,2 JIFF par match. Quel intérêt, me direz-vous ? Le président vous expliquera qu'il est financier et qu'une prime de plus de 200 000 euros va tomber dans l'escarcelle du club en fin de saison. Peut-être pour aider à la signature d'un bon demi d'ouverture...

Faire jouer des jeunes présente donc un double intérêt. Celui de les aguerrir aux dures joutes du Top 14 tout en permettant au club d'enregistrer une coquette somme lorsqu'on s'appelle USAP. Bien entendu des Toulouse ou autre Bordeaux et même Pau, bien sponsorisé par le roi du pétrole, se moqueraient d'un si petit bakchich. Par contre à l'USAP on prend, n'est-ce pas Président !

Bien évidemment à trois journées de la fin de la phase régulière, moins de petits jeunes seront appelés dans l'équipe. Laurent Labit aura à cœur de tester le groupe qui ira affronter l'équipe de Pro D2 finaliste malheureuse.

Lors du dernier match à Aimé-Giral face à Castres, le staff catalan devrait aligner les 23 joueurs qui auront la lourde tâche de maintenir l'USAP dans l'élite du rugby français.

Fins aviat

Jo Solatges

Rugby féminin, les six nations...

Le bonheur dans le pré !



Les préjugés se fissurent ou reculent peu à peu. La sentence idiote « Ce n'est pas un sport de fille » s'entend de moins en moins. Le nombre d'amateurs et d'amatrices grandit. C'est incontestable.



© Zébulon 2026

Dimanche donc, à Bordeaux, le stade sera plein. Et c'est tant mieux. Le service public retransmettra la confrontation finale, le spectacle, le combat et la créativité collective renouvelée de quarante-quatre jeunes femmes, anglaises et françaises. Dimanche 17, vers 17h30 sur France 2. Un « crunch » pour apprécier. Ne le ratez pas !

Un tournoi de construction, pour toutes les équipes

Il est beau ce tournoi. Deux équipes le dominent, largement d'après les apparences. Les scores fleuves sont trompeurs. Chaque match a imposé à la France et à l'Angleterre des efforts inattendus. Les autres protagonistes progressent, se construisent, avec un peu de retard quant à la dimension physique et à la maîtrise technique dans certains secteurs encore inexplorés. Mais ils progressent, et c'est cela qui est alléchant, promettant pour les années à venir des duels plus serrés et plus disputés. En France, le public est là, nombreux par dizaines de milliers. Toutes générations présentes. Ces femmes, dix fois moins payées que les hommes, parfois déjà maman, parfois menant en parallèle une autre profession ou suivant des études universitaires (la capitaine terminant sa cinquième année de médecine) sont admirables d'abnégation. Elles ont droit à leur propre bonheur. Elles l'ont conquis et leurs visages ne trompent pas, elles le défendent.

Les anglaises favorites ? C'est bien comme ça...

Elles ont, c'est indéniable, de l'avance dans le temps. Professionnelles depuis de nombreuses années, elles sont n°1 dans le monde, savent à peu près tout faire, puissantes et techniques dans tous les domaines. La France, n°4, le sait. Les joueuses ont un nouveau staff. Il y a de nouvelles joueuses très jeunes, et semble-t-il, elles ont progressé dans certains domaines, dont la dimension physique et la défense collective et individuelle. Tout n'est pas encore réglé entre elles et c'est bien normal, concernant la tactique offensive, la conservation, les réglages des connexions et les soutiens offensifs. Mais quand même. La deuxième mi-temps effectuée face à l'Irlande doit nous faire rêver à un possible exploit ! Et moi, j'y crois.

Michel Marc

3/4 JUIL 2026

PREMIERE

Bon de SOUTIEN 30€ 2 JOURS

Fête du TC!

03/07

04/07

GUIZ (de TRYO) SEBAH

Petites scènes

CHAT MAN ET VEAU DOUX
CHILI SEX MAGIK

THE LOCOS (ex. SKA-P) MYCOSE OF YOU

Petites scènes

DJAM TRIBUTE
THE TOP SKANK



Route du littoral - Argelès/Mer



helloasso Billeterie en ligne : helloasso fete du TC 2026

Licence spectacle 3 / L-D-233411

